

L'occupation des espaces sportifs et scolaires un enjeu pour toutes et tous

Edith Maruéjols est directrice de L'Atelier Recherche Observatoire Égalité (L'ARObE). Elle est docteure en géographie et travaille depuis plus de 20 ans sur les questions d'égalité femmes/hommes dans les espaces publics. Elle accompagne les collectivités sur une démarche d'égalité intégrée. Elle est reconnue notamment pour ses travaux sur les cours de récréation et les projets d'écoles égalitaires.

Équipements sportifs

Dans votre travail d'observation de 3 villes du territoire bordelais, quels constats faites vous sur l'occupation de l'espace et des équipements sportifs publics entre les filles et les garçons ?

À plus de 90%, les équipements sportifs en accès libres, type city-stade, skate-park sont occupés par des garçons et des jeunes hommes. Les boulodromes sont investis par des hommes plus âgés. Les équipements ouverts en accès libre le week-end par exemple, type gymnases, connaissent également une sur fréquentation masculine dans les mêmes proportions. De manière générale, les hommes occupent les équipements sportifs de l'espace public bien au delà de leur part à 70% des licenciés sportifs.

Est ce que les résultats diffèrent en fonction des caractéristiques sociales de la ville ?

Dans ma thèse j'ai opéré une étude comparative sous la forme de trois monographies. Les trois territoires étudiés étaient semblables en nombre d'habitantes et d'équipements présents, par contre la constitution de la population était très différente. De manière simple, une commune était dite commune populaire avec une population paupérisée, une avec une population objectivement favorisée, et une « moyenne ». Sur ces trois territoires on retrouve les mêmes tendances. L'hypothèse est que c'est le type d'équipement qui prescrit un public « légitime » et de fait un grand nombre des habitantes s'en trouve exclu explicitement ou implicitement. Certes, la pratique sportive dans les quartiers populaires diffère de celle des quartiers plus aisés, mais les écarts filles/garçons demeurent dans les mêmes proportions pour les licenciés.es.

À quoi doivent être attentives les politiques publiques d'équipement pour favoriser plus d'égalité dans l'accès aux équipements sportifs ?

C'est une question complexe qui doit intégrer différentes dimensions, en particulier celle de la mise en scène des corps des femmes dans l'espace public. Dans tous les cas, la mixité des publics implique la possibilité d'un multi usage des équipements. Multi usages des pratiques possibles, différents sports, et également multi temporalité, le matin, le midi, après l'école, le soir... Plus les espaces sont ouverts, plus ils permettent une appropriation multiple. Enfermer l'équipement c'est à la fois privatiser

l'espace public et symboliquement « empêcher d'entrer ». On observe par exemple que les city stades sont occupés par des garçons, le mercredi, après l'école, entre midi et deux puis par des jeunes hommes, le week-end, en soirées et hors de ces temps, l'équipement est déserté. Il est très compliqué de faire « autre chose » dans un espace sportif que ce qui est prescrit comme pratique, en l'occurrence le football et c'est donc un espace qui n'est pas réinvesti par les autres publics. À la différence d'un parc par exemple où les espaces verts peuvent servir pour une partie de jeu collectif, des pique-niques et autres. L'idée est de sortir d'un signifiant trop fort et d'ouvrir les pratiques possibles en fonction également de la capacité de chacun et chacune. Il faut penser l'usage en famille, l'apprentissage, le mobilier pour les accompagnant-es (assises, la surveillance, etc.). C'est également la question aussi simple que la présence de sanitaires. La question de l'égalité, c'est la question de l'égalité de valeur, dans ce sens, les équipements sportifs doivent intégrer la dimension de la légitimité d'usage des publics. Les jeunes filles que je rencontre souhaitent pouvoir pratiquer du roller derby, faire du Just dance ou de la gymnastique dans les espaces sportifs. La place des « pratiques sportives des femmes » est encore anecdotique dans la conception des équipements sportifs. Il est également essentiel de prévoir l'animation ponctuelle des équipements par des associations sportives qui travaillent la mixité, des pratiques mixtes pour montrer un usage partagé.



Cours de récréation

Quels sont les constats réalisés dans les usages des espaces récréatifs et des équipements sportifs dans les écoles primaires ?

Le premier constat est la non mixité. Les lieux où les filles et les garçons se retrouvent pour jouer ensemble, discuter ensemble sont l'exception.

En fonction de la configuration des cours de récréation, l'espace central est souvent occupé par les «grands garçons» (CM2) pour jouer au football. Ils prennent beaucoup de place et en laissent peu pour les autres enfants et les autres jeux.

La pratique du football est dominante quel que soit l'équipement présent dans la cour. On voit par exemple souvent des terrains de Hand-ball qui sont utilisés pour une partie de foot. Même lorsque les disciplines sont couplées, foot-basket (avec des paniers fixés dans la largeur du terrain), là encore c'est le foot qui est pratiqué et jamais le Basket.

Cette absence de mixité à la cour de récréation entraîne une absence de mixité dans les autres espaces de l'école comme la cantine par exemple.

Pourquoi est ce un problème ? Quelles en sont les conséquences ?

C'est en premier lieu un problème pour les enfants eux-mêmes. Les filles sont d'office disqualifiées de l'espace central et du jeu de football. Celles qui voudraient jouer ne le peuvent pas sauf rare exception. Les autres garçons en sont exclus, en particulier les petits mais pas uniquement. Ensuite, les enfants qui n'occupent pas cet espace se trouvent contraints dans leur mobilité, « ils ne peuvent pas traverser », ils n'ont pas la possibilité de courir, ils doivent « faire attention au ballon ». Enfin d'autres enfants n'ont pas la place pour jouer à d'autres jeux collectifs.

Les cours de récréation sont un micro espace public et un micro espace de loisir. Ce sont aussi les premiers espaces d'organisation sociale où se jouent les premières relations filles/garçons. Les attendus normatifs, les stéréotypes et les inégalités qui en découlent s'inscrivent durablement dans les comportements des jeunes enfants. On y trouve les prémices de la séparation des sexes et de la division sexuée des activités avec les jeux de filles versus les jeux de garçons, qui plus tard influencent les orientations, les choix de métiers et la division sexuée du monde du travail encore observable aujourd'hui. La non mixité, la disqualification des unes et des autres garçons amorcent un mélange de moins en moins légitime et cache le terreau de violences (exclusion, moqueries, invisibilisation). S'intéresser aux injustices vécues dans l'utilisation de ces espaces et équipements, c'est interroger la place de l'enfant isolé, la liberté de chacun-e et travailler sur le harcèlement. Ce sont les mêmes questionnements que l'on retrouve dans les espaces adultes : espace public, politique, citoyen, de travail etc. Et les mêmes formes de harcèlement notamment dans l'espace professionnel.

Les personnels éducatifs vous semblent-ils conscients de cela et comment travaillez-vous avec elles et eux ?

Les enseignant-es n'ont pas tous et toutes la même approche de cette question. La première raison du décrochage des enseignant-es est que le temps de récréation est un moment « hors classe », d'auto-organisation des enfants. La seconde est que l'approche par le genre est peu présente dans le cursus de formation



« Dans tous les cas, la mixité des publics implique la possibilité d'un multi usage des équipements. »

des maîtres. Dès que nous amenons la discussion sur ce sujet, elles et ils consentent que c'est un enjeu important et une réalité quotidienne. Ce qui se passe à la cour de récréation a des répercussions sur le temps de classe et le climat scolaire. Pour aborder l'espace de cour, je rencontre l'équipe enseignante et je travaille avec elles et eux sur une lecture en termes d'égalité filles/garçons, nous mettons en place des outils d'observation afin de mesurer le degré de mixité. L'analyse collective permet d'interroger la place des filles et des garçons, celle des petits et des grands, de repérer aussi les phénomènes d'isolement de certains enfants. Je travaille également en classe, en présence de l'enseignant-e, sous la forme de discussion collective avec les enfants. Les échanges sont riches et permettent l'expression des injustices vécues, de la difficulté à partager des jeux et l'espace. Nous interrogeons également les rapports interpersonnels : comment partager ? pourquoi est-ce important ? à quoi joue-t-on et qu'est ce que cela implique en terme d'égalité ? Ces échanges permettent de développer l'esprit critique des enfants, de proposer des alternatives, de rétablir la négociation par exemple et pour certains enfants d'apprendre à renoncer également. Nous travaillons sur l'égalité de valeur entre les garçons et les filles et par conséquent sur les droits de chacune à accéder à ces espaces et équipements. ♦ Entretien réalisé par Cécile Ottogali